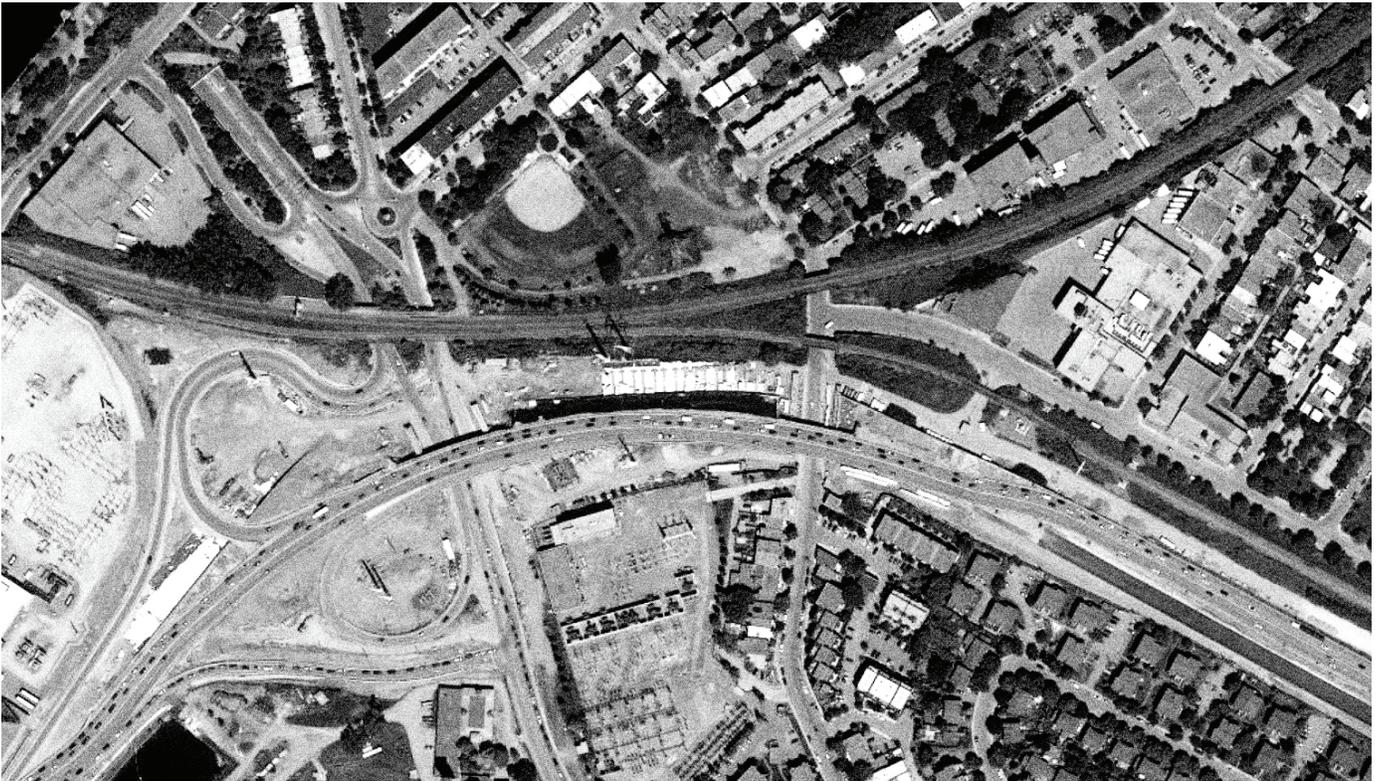


# MACHINE BIOLOGIQUE

ou comment la complexité et l'hybridité peuvent donner sens à un espace résiduel en lisière de grandes infrastructures



ÉVELINE GAGNON

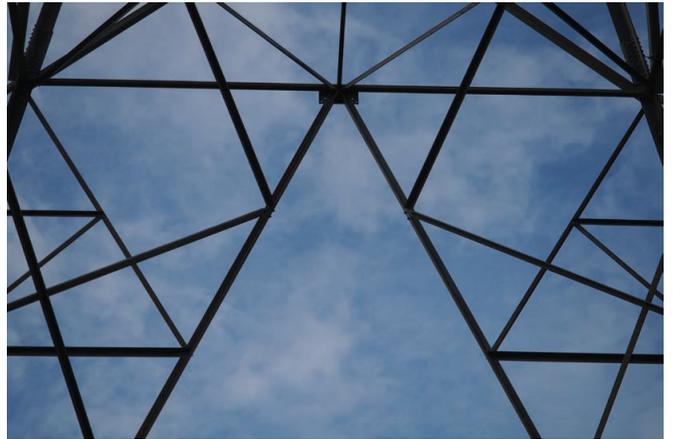


Site d'intervention : la ville transpercée par les infrastructures territoriales.  
Adapté de Google (<http://maps.google.ca/>).

## Site

De grandes infrastructures métropolitaines séparent le quartier du Sud-Ouest et de Verdun. L'intervention de mon projet se situe là où la présence écrasante de l'autoroute, du chemin de fer et des infrastructures énergétiques culmine; les trois accompagnés de vastes terrains laissés dans l'oubli collectif. Ces terrains qui restent en friche possèdent pourtant un potentiel inexploité. Le site que j'ai choisi pour mon projet, enserré d'infrastructures, est de nature hybride : habité et industriel, ville et territoire, minéral et végétal, un lieu ayant un caractère contemporain et primitif, pas vraiment déterminé. La confrontation d'échelle marque fortement cet espace, mais le rend aussi inhospitalier. Comment arrimer la micro-échelle aux grandes infrastructures territoriales?

Le parti est de ne rien enlever, mais plutôt de travailler par l'ajout. La démarche se base sur une esthétique qui émerge des différentes tensions sur le site. Par le travail d'une myriade d'échelles intermédiaires, au niveau du programme et de la structure, mon projet cherche à négocier une harmonie entre humain, architecture et nature convertissant un grand site résiduel en espace civique. Le projet est métaphorique, critique et actif : il ouvre l'imaginaire.



Fragments de paysage [Photographies]. ©Eveline Gagnon.

## **Esthétique + paysage**

Le projet prendra la forme d'une structure hybride : à la fois ouverte et fermée, confondant les diverses échelles, aménagée, mais envahie par la friche. Il puise dans l'esthétique des infrastructures adjacentes, particulièrement des pylônes marquant le paysage par leur grande verticale. Ma démarche de recherche-crédation met en évidence l'entremêlement des choses, des situations, des temps; elle est guidée par la relation interne et sensorielle au site. Elle est à la recherche des tensions articulant le vide et le plein, le vivant et le non-vivant, le mouvant et le statique, le lent et l'accélééré. Une vidéo en résulte qui cherche à déconstruire ces relations pour les reconstruire dans une forme nouvelle. Le projet s'appuiera par la suite sur cette quête et déconstruction du réel. Une esthétique émerge des différentes tensions présentes sur le site. Les échelles extrêmes s'y arriment par l'agencement d'une multitudes échelles des intermédiaires. Le site n'est pas dénaturé, mais amplifié par un travail sur le paysage.

## **Approche au site, perception et expérience, adresse sensorielle et mémoire, complexité**

### *Processus itératif de production de l'espace*

Il y a en architecture deux types d'approche au paysage aux quelles se sont intéressés Delbaere et al. (2014) dans leur ouvrage (in)distinction et (in)discipline. Ils décrivent la première comme se situant dans la tradition européenne, où le paysage cadre l'architecture, on le conçoit comme tableau. La deuxième au contraire ne cherche pas la production d'une image fixe ou d'un objet, mais tente d'inscrire l'architecture dans un processus long et itératif de production de l'espace. Le paysage y est envisagé comme un site, un milieu ou une donnée préexistante à l'activité projectuelle et recelant un potentiel d'inspiration pour l'architecture et l'urbanisme (un potentiel de la symbiose avec ceux-ci).

### *Imaginaire organique*

Cette approche accorde une grande importance à l'intuition (qui provient de la perception du monde), c'est-à-dire que le processus de conception doit se baser sur une relation interne et sensorielle au paysage.

### *Équilibre naturel*

L'architecture doit sembler avoir été toujours là, par exemple en étant construite avec des matériaux du site, ou en retrouvant des éléments et les équilibres du paysage existant. Il doit en résulter une harmonie entre l'humain, l'architecture et la nature. L'architecte crée un système d'éléments en équilibre, intrinsèquement liés les uns aux autres, qui forment un paysage.

### *Limites floues*

Les limites sont travaillées en épaisseur afin de rendre flou la distinction entre l'intérieur et l'extérieur. Cela permet de ne pas nous sentir dans une structure qui nous isole, nous met en distance par rapport au paysage, mais en vue d'entrer en relation avec le paysage. Le construit peut devenir le contenant et l'espace ouvert le contenu. Cette indistinction des limites s'accompagne d'un sentiment d'intériorité perçue dans les espaces ouverts, et d'extériorité dans les espaces construits.

### **Land art**

*« As the body is more capable of being affected in many ways and of affecting external bodies... so the mind is more capable of thinking. »*

*Spinoza (tiré de Bennett, 2010)*

L'intervention in situ qui caractérise le Land Art est une forme d'interprétation du territoire. Les modifications faites par l'artiste doivent s'inscrire dans la mémoire du lieu. Le travail avec le site permet d'amplifier ses caractéristiques, de lui donner un sens. C'est une sculpture dont le matériau principal est le site même (Krauss, 1997; Tiberghien, 2012). Le spectateur est un visiteur projeté sur ici et maintenant de sa propre perception.

L'œuvre de Land Art est une immersion. Elle impose une position d'excentricité du sujet par rapport à notre centre physique et psychologique. Par une évidence phénoménologique, elle nous fait méditer sur la connaissance de ce que nous savons de nous-même et nous ouvre sur l'Autre.



Pavillon du Japon, Biennale de Venise. Tiré de *Small Images* par J. Ishigami, 2008, Tôkyô : INAX Shuppan.

**Une référence** : *Pavillon du Japon, Biennale de Venise (2008)*  
– Junya Ishigami

Junya Ishigami est un architecte japonais, dont la pratique s'appuie sur une réflexion poussant à son maximum le flou entre architecture et paysage. Il cherche à faire en sorte que les deux soient indistinctibles, principalement en jouant sur les échelles et agencement des plans.

L'architecte a dessiné plusieurs serres dans le jardin entourant le pavillon du Japon. Chacune de ces serres est une structure indépendante, et un nouveau jardin créé dans la périphérie du pavillon. L'espace créé par les plantes, par l'architecture et par le paysage est équivalent. S'en suit des relations entre les éléments qui crée de nouveaux espaces dans le paysage déjà existant.

Les serres sont faites de colonnes très délicates et de verre très mince. Dans ce projet, Junya considère les plantes et l'architecture au même niveau. L'échelle entre l'architecture et le paysage est équivalente, entre autres par les colonnes dont le diamètre est équivalent à celui des troncs d'arbres. Les plantes et les structures construites sont de même échelle.

Le potentiel de l'architecture peut être augmenté en l'affranchissant de l'échelle normale (européenne), et de trouver toutes ces infimes gradations présentes dans la nature.

### **Matérialité**

La logique structurale de mon projet découle de sa relation avec le site. C'est une structure ouverte, travaillée en épaisseur, de manière que les limites entre espaces intérieurs, semi-extérieurs et totalement extérieurs soient floues. La promenade, que je crée, se faufilant entre les éléments structuraux ouverts permet d'entrer en relation avec le paysage. Cette indistinction des limites provoque un sentiment d'intériorité perçu dans les espaces ouverts, et d'extériorité dans les espaces construits.

Les principaux éléments structurants sont composés de treillis, faisant un parallèle avec les pylônes, objets trouvés sur le site. La structure est générique et flexible, laissant la possibilité de croître et de s'adapter. Ses éléments sont souvent apparents, et composés d'éléments de diverses grandeurs, ajoutant une complexité au site. La structure est flottante et dématérialisée par la finesse des éléments et par le verre qui la recouvre à certains endroits. L'utilisation de treillis permet à la fois de rendre le projet ouvert, laissant pénétrer la lumière pour la végétation luxuriante du site, et de donner un support aux lierres grimpants afin qu'ils envahissent le projet. Le verre provoque les réflexions, dédoublement d'espace et ambiguïté de limites. La structure s'appuie sur les murs de soutènement de l'autoroute et en les adoptant et incorporant les fait disparaître. Leur échelle disproportionnée est, ainsi dissimulée.

Les espaces créés sont à l'échelle industrielle, de grands hangars habités par des expérimentations. La structure peut

se soumettre aux exigences d'avancées technologiques et de nouvelles expérimentations. Elle s'inscrit dans un processus de perpétuel changement.

Le projet est un laboratoire de technologies émergentes dépolluantes. Il a à la fois un caractère industriel et d'espace public, les deux s'entrelaçant. Son envergure est à l'échelle du territoire, renouant avec les infrastructures qui habitent le site.

### **Déchets et paysage**

*« These material powers, which can aid or destroy, enrich or disable, ennoble or degrade us, in any case call for our attentiveness, or even "respect" (provided that the term be stretched beyond its Kantian sense). » (Bennett, 2010)*

Les scientifiques ont proposé de qualifier l'ère géologique actuelle d'Anthropocène. Les humains ont modifié de façon permanente et irréversible les cycles planétaires de la biologie, de la chimie et de la géologie, par leurs déchets tels que l'excès de CO<sub>2</sub>.

Les déchets font maintenant partie du paysage. C'est une problématique spatiale et temporelle à laquelle nous faisons face. Alors qu'ils peuvent être déplacés et « nettoyés » dans un endroit particulier l'extrême longévité de ces matériaux signifie que la dépollution devient un exercice consistant à déplacer des matériaux dans l'espace plutôt que de les éliminer. À ce sujet, l'article de Gray-Cosgrove et al. (2015) discute des défis de la temporalité à la dépollution et à l'assainissement.

Pour l'instant, les déchets sont compris comme un problème technique par rapport à la gestion de leur disparition. Les flux de déchets sont invisibles, leur parcours à travers le pays et les frontières nous permet d'oublier son omniprésence dans notre environnement, mais aussi les défis spatiaux et environnementaux qu'il pose. La dernière vision que nous avons de nos déchets sont les sacs que l'on dépose sur le coin de notre rue disparaissant, emportés par les camions dans ce flux invisible. Ghosn et Jazairy se penchent sur ce sujet dans un ouvrage récent, traitant de la géographie des déchets (Ghosn et Jazairy, 2015).

La gestion des déchets n'est pas seulement une problématique environnementale, mais aussi sociale. Les « expositions inégales » à des déchets toxiques signifient que ce sont souvent les peuples autochtones, les minorités raciales et les groupes à faible revenu qui sont affectés de manière disproportionnée non seulement par les effets immédiats des déchets et de la pollution, telle qu'une exposition aiguë, mais aussi par la longue durée des déchets persistants et de la pollution.

Qu'est-ce que sont les déchets? À quel moment un objet utile devient-il déchet? Un déchet pour un individu peut être une ressource pour un autre. Les déchets sont exclusifs aux humains et prennent de l'ampleur avec l'avancée technologique. Les cycles naturels ne créent pas de déchets,



Paysage en mouvement [Montage Photo]. ©Eveline Gagnon.

toute substance est une ressource. Mais les nouvelles matières technologiques sont exclues de ces processus. Sur ce point, Jane Bennett a développé une théorie fort pertinente sur l'écologie politique, mettant en avant le pouvoir actif des choses, impliquant que les déchets doivent être considérés d'un point de vue différent (Bennet, 2010). Elle remet en question notre conception de matière inanimée (des choses) de vie animée (nous) - une vision binaire qu'elle pose comme la manière dominante d'aborder notre monde. Bennett nous demande de comprendre les choses - et, en fin de compte, nous-mêmes - en tant que matériaux complexes et « dynamiques », qui interagissent constamment les uns avec les autres de manière non totalement déterminée. Afin de nous permettre de détecter (voir, entendre, sentir, goûter, ressentir) une gamme plus complète des pouvoirs non humains qui circulent autour et dans les corps humains.



Cabinet de curiosité contemporain, rendant hommage à l'étrange beauté de la nature. Gross.max, Garden for a plant collector, Glasgow.

## HYBRIDITÉ

### Hybridité minéral/végétal

La relation dichotomique et hiérarchisée entre l'humain et les choses, entre le minéral et le végétal, entre l'humain et la nature, est désuète. Il faut défaire cette opposition, cette vision anthropocentriste. Le non-humain a autant d'importance. Décentrer la position de l'être humain dans le monde peut se faire à l'échelle micro-politique – mais c'est lui-même, l'humain qui doit développer sa propre sensibilité sur le pouvoir actif des choses.

L'architecture peut servir de médiateur, se situant à un point intermédiaire entre un ordre naturel et un ordre synthétique fabriqué par l'humain. Elle peut ainsi être variable, réactive et modifiable en relation avec son milieu, ce qui la fait tendre vers un fonctionnement biologique, la rapprochant d'une forme de vie. Plutôt que d'utiliser la technologie architecturale pour ramener la nature à un état impossible, préhumain et vierge, nous pourrions envisager d'utiliser pleinement le pouvoir de l'architecture pour découvrir et produire de nouvelles formes de nature. Ces nouvelles formes, à leur tour, pourraient nous offrir une image de la nature plus complexe et plus stimulante sur le plan social, ce qui nous obligerait à réexaminer la manière dont la nature produite dans les bâtiments limite ou favorise nos désirs sociaux. Le lien entre architecture et nature ne serait pas seulement mimétique mais aussi dialectique.

### Matière-énergie : métamorphoses imaginaires

L'utilisation de technologies émergentes permet de saisir une nouvelle réalité complexe. De nouveaux types de matière développés par les scientifiques correspondent à un nouveau type de réalité complexe, impossible à saisir pour l'instant. Ces matières ouvrent l'imagination et dévoilent des univers nouveaux. Dominique Peysson consacre à cette recherche un ouvrage promouvant la rencontre entre les arts contemporains et les sciences (Peysson, 2016)

Les matériau-émergeant sont des matériaux dont une propriété particulière et optimisée se distingue de celles des matériaux naturels ou classiques. Ces propriétés peuvent être le résultat de leur constitution chimique, de

leur agencement moléculaire ou atomique. Cette nouvelle complexité de la matière inerte la rapproche de la matière vivante, dont la caractéristique principale est l'hyper complexité. La distinction en matière inerte et matière vivante devient alors de plus en plus floue.

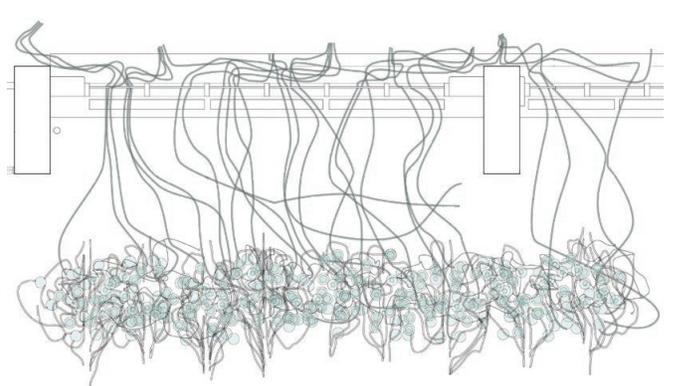
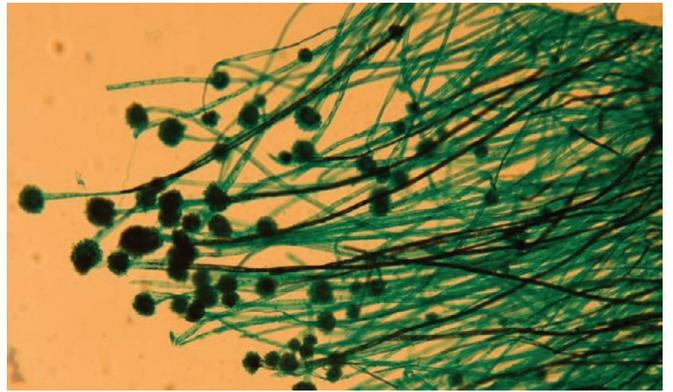
L'art contemporain invente de nouveaux usages de ces matières. Ces travaux permettent de métamorphoser l'imaginaire par des images-matières car les matériaux-émergents ne sont pas juste la matière mais aussi sont analogues à une autre réalité.

La création par associations d'idées, par analogie, ne suit pas un ordre logique. Cela permet d'accéder à une très grande richesse d'analyse du monde complexe. Ce mode de représentation permet de saisir la complexité, elle permet une perception plus globale et dépasser l'exactitude de la pensée analytique.

### Machine vivante

Une architecture variable, sensible et adaptable et développent une relation forte avec son milieu est plus biologique dans la manière dont elle opère et s'approche d'une forme de vie. Les principes qu'elle adopte peuvent être inspirés des systèmes et principes biomimétiques tel que les flux de nutriments trouvés dans un système biologique .

Une telle architecture est alors hybride, située entre un ordre naturel et un ordre synthétique. Des processus émergents proviennent de l'hybridation du naturel et du numérique. Les systèmes numériques qui utilisent des attributs cognitifs, sensoriels et interactifs - comme mécanisme de rétroaction intégré - procurent des comportements autonomes à cet écosystème artificiel. C'est un environnement véritablement hybride, entre naturel et numérique, entre biologique et machinique. Présentement, les domaines de recherche émergents sur les écologies morphologiques, numériques et des médias commencent à élargir le concept d'écologie au-delà du biotope naturel. L'écologie, en tant que relation dynamique et continue entre la matière, l'énergie et l'information dans un environnement spécifique, n'est plus le domaine exclusif



Nouvelles technologies hybrides. Tiré de Google Image.

de l'environnementaliste.

Mon projet s'inspire de la machine autopoïétique (ou auto-créatrice) issue de la théorie cybernétique :

*«An autopoietic machine is a machine organized (defined as a unity) as a network of processes of production (transformation and destruction) of components which : (i) through their interactions and transformations continuously regenerate and realize the network of processes (relations) that produce them; and (ii) constitute it (the machine) as a concrete unity in space in which they (the components) exist by specifying the topological domain of its realization as such a network.»*  
(Maturana et Varela, 1991)

La machine biologique soulève plusieurs questions sur la conception d'écologies et sur les comportements complexes ou imprévisibles. Peut-il y avoir par exemple une symbiose entre des systèmes artificiels et naturels, utilisant des systèmes métaboliques (non linéaires) pouvant fonctionner entre les deux? Pouvons-nous développer un mode de pratique de la conception qui ne soit pas asservi aux impératifs téléologiques, aux paradigmes technocratiques ou à la résolution de problèmes pathologiques et à la justice éthique, qui caractérise aujourd'hui une grande partie de la conception écologique, mais plutôt une approche de conception qui reste ouverte, transparente et active? Ce projet offre une exploration sur des possibilités pour la conception écologique de cette nature. C'est un système indéterminé par nécessité, open-source, incomplet et évolutif.

### **Fiction techno-biologique**

Dans cette ère de l'anthropocène, la métaphore et la position critique ne suffisent plus face à l'urgence d'agir. Les métaphores éveillent les consciences, mais l'action se fera toujours attendre. Pourquoi ne pas créer une architecture dépolluante, active, intégrant les processus émergents dépolluants caractérisés par la symbiose entre des systèmes artificiels et naturels? Ainsi, mon projet est une fiction en cette ère d'anxiété écologique, un peu comme les projets utopiques des années 60 et 70.

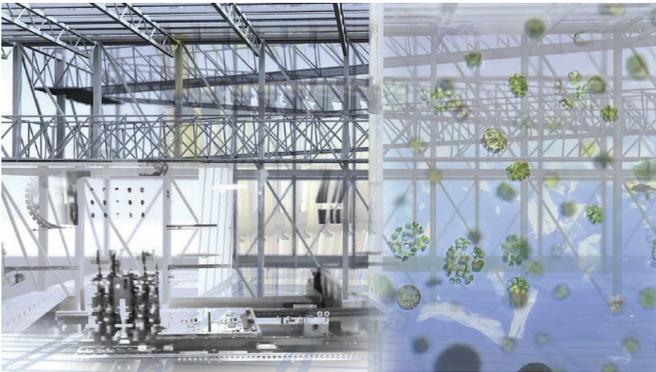
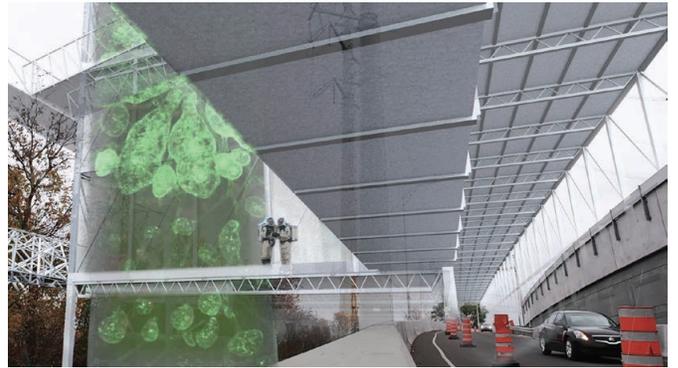
Mon projet s'inspire de la dynamique désordonnée et imprévisible de la nature, comme un agencement productif ; l'agencement de divers éléments, de matière énergétique de toute sorte qui exclue toute hiérarchie entre ses constituants. Il est une espèce d'organisme qui tire référence d'un système biologique délimité. En effet, je propose de créer un environnement véritablement hybride entre naturel et synthétique, dont le flux d'énergie et de matière fait partie intégrante. Il est le berceau de production d'une forme de nature autre. En réalité, les cycles naturels sont déréglés par les actions humaines. Toute la nature est aujourd'hui empreinte d'une action et d'une structure humaine. Étant donné que les êtres humains peuvent, à un moment donné, affecter n'importe quel milieu naturel n'importe où sur la planète, la décision de laisser la nature à l'état vierge peut

également être considérée comme une production humaine de la nature (Tilder et Bolstein, 2011).

Plus précisément, mon projet est un laboratoire de technologies émergentes, explorant les symbioses possibles entre biologique et synthétique et les cycles d'énergie. Les nouvelles matières de l'ère de l'anthropocène nécessitent de nouveaux processus, de nouvelles symbioses, de nouveaux organismes sélectionnés et modifiés pour se nourrir de matière hautement énergétique. Le contenu exact de cette machine biologique est évolutif. Il s'adapte aux nouvelles expériences, aux nouveaux impératifs technologiques. Il est axé sur la complétion des nouveaux cycles écosystémiques de l'anthropocène, pour l'instant défailants par l'excès de production et l'absence de dégradation inhérente au cycle. Pour l'instant, la vitalité de la matière est dissimulée par le volume considérable de marchandises et la nécessité d'hyperconsommation de les jeter pour laisser la place à de nouvelles.

Une fiction techno-biologique permet cette remise en question de notre fétichisation du sujet, de l'image, des mots; de penser à l'extérieur de la dualité vivant/objet, principe organisationnel dominant dans notre société. Cela suppose un certain retour en enfance, un émerveillement, évoquant une vision enfantine du monde (Bennett, 2010).

Cette fiction est habitée par des organismes-hybrides, issu de symbioses entre bactéries et systèmes informatiques, entre mycorhizes et matières synthétiques, se nourrissant de ce qu'on appelle pour l'instant déchets. Ces décomposeurs hybrides évoluent à la vitesse du progrès technologique, par une recherche continue sur l'optimisation du système. Les laboratoires intégrés au projet développent ces nouveaux organismes de synthèse, grâce aux rétroactions permises par les systèmes de capteurs. Une intelligence artificielle, basée sur des algorithmes complexes inspirés des systèmes biologiques, vit en symbiose avec la matière, les micro-organismes et les humains qui compose la machine biologique (Tilder et Bolstein, 2011).



## MULTIPLICITÉ

*[Traduire les étranges données d'une multiplicité lisse] est une opération qui consiste sans doute à dompter, à surcoder, à 'métriser' l'espace lisse, à le neutraliser, mais aussi bien à lui donner un milieu de propagation, d'extension, de réfraction, de renouvellement, de poussée, sans lequel il mourrait peut-être de lui-même : comme un masque sans lequel il ne pourrait trouver ni respiration ni forme générale d'expression. Deleuze et Guattari – Capitalisme et Schizophrénie II : Mille Plateaux*

### Échelles de programme

Le profil du programme de la structure projetée est lui aussi hybride. Il s'adresse à plusieurs échelles : internationales, métropolitaines, locales. C'est une machine biologique investie par la matière, par les chercheurs, mais aussi par les visiteurs. Car le projet est aussi une promenade, dans laquelle le flâneur sera exposé à des environnements extrême, à des images fortes, à des moments d'émerveillements. Ce parcours intense et expérientiel crée un nouvel imaginaire. Le corps est confronté à des environnements intenses : pollution, lignes de haute tension, autoroute, train. Mais la série de passerelles suspendues offre aussi des vues lyriques sur les expériences, sur les différents agencements de matière et d'organismes en action, et sur le paysage métropolitain. Le parcours est travaillé de manière à offrir des vues variées, de diverses échelles, et expériences. C'est aussi un lieu de détente et d'observation offert à la communauté locale, qui peut se rassembler dans le café et élire la nouvelle structure comme lieu communautaire et de revendication. La friche longeant le chemin de fer pénètre le projet et s'y accroche. La structure s'inscrivant dans un corridor de biodiversité, est ouverte à tout organisme voulant la traverser. Le dispositif est un contrepoint aux infrastructures polluantes adjacentes. Cette relation entre le site (résiduel, contaminé, comprimé) et le programme a une force métaphorique et critique.

### Mouvement

Une architecture qui encadre et s'expose au mouvement est une architecture qui célèbre l'éphémère. Un réseau des flux, rapides - mécaniques et lents - naturels, efface l'objet. Les événements momentanés priment dans l'espace pris

dans un continuel changement d'états. Les flux s'activent, se croisent, se chevauchent ou se repoussent dans une œuvre évanescence.

L'édifice-promenade de Pointe-Saint-Charles et la machine biologique est un lieu dont le sens est complexe, un lieu renversant l'ordre établi, défaisant les vérités, déconstruisant l'unité. Il n'obéit pas à la logique de perspective et le sujet n'est pas son centre. Il faut perturber la dialectique objet/sujet pour sortir de notre confort. Au diable la facilité : il faut que l'espace soit ouvert aux transformations et significations multiples, il ne faut pas qu'il soit possible à être compris de manière univoque.

### Architecture anti-objet

*«Architecture is a continuous form not unlike literature and music, in which case architectural design is the design, not of form, but of sequence.»*

*« Completely divesting architecture of its character as an object is impossible, since architecture is composed of actual matter. [...] make it endlessly oscillate between being a temporal form and being an object. [...] We were not concerned so much with form and materials, as with sequence and speed. »*

*(Kengo Kuma, 2008)*

Pour parler des interaction architecture-environnement, Kuma propose le concept de l'architecture anti-objet (Kuma, 2008). L'Architecture anti-objet est une antithèse de l'architecture pensée et édifiée comme un objet - une conception très enracinée dans la tradition architecturale. Est architecture objet tout bâtiment détaché de son environnement. Comme s'il était un objet déposé dans un champ, n'entretenant aucune relation à l'extérieur de lui-même. L'architecture anti-objet est, à l'opposé, un champ de relations. L'abolition de l'objet permet à des relations synergiques entre différentes conditions, formations et modulations, et une multiplicité de processus de changement prendre place. C'est un espace qui laisse libre cours à l'imagination. Il est possible de lui donner une multiplicité de sens, maintenant hétérogène.



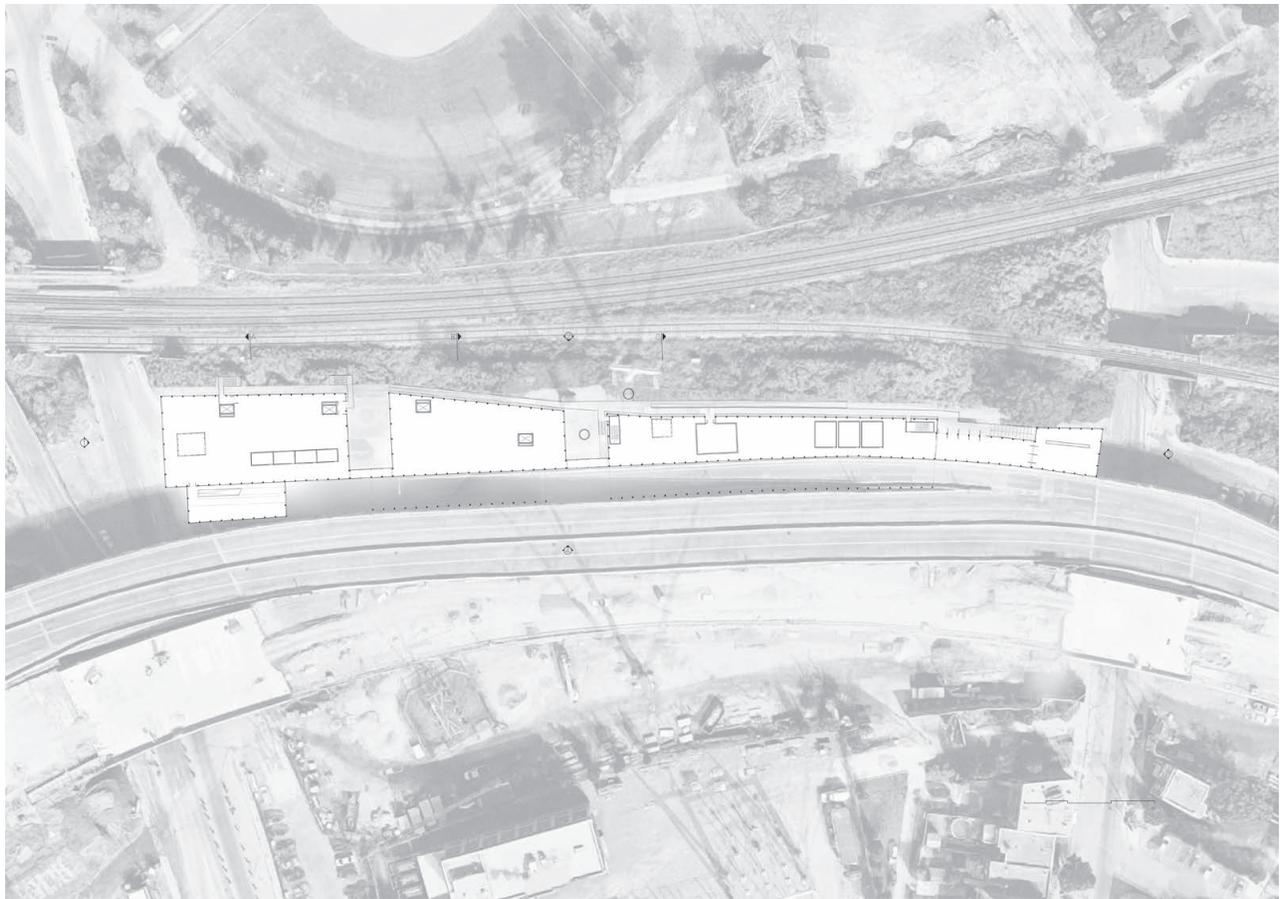
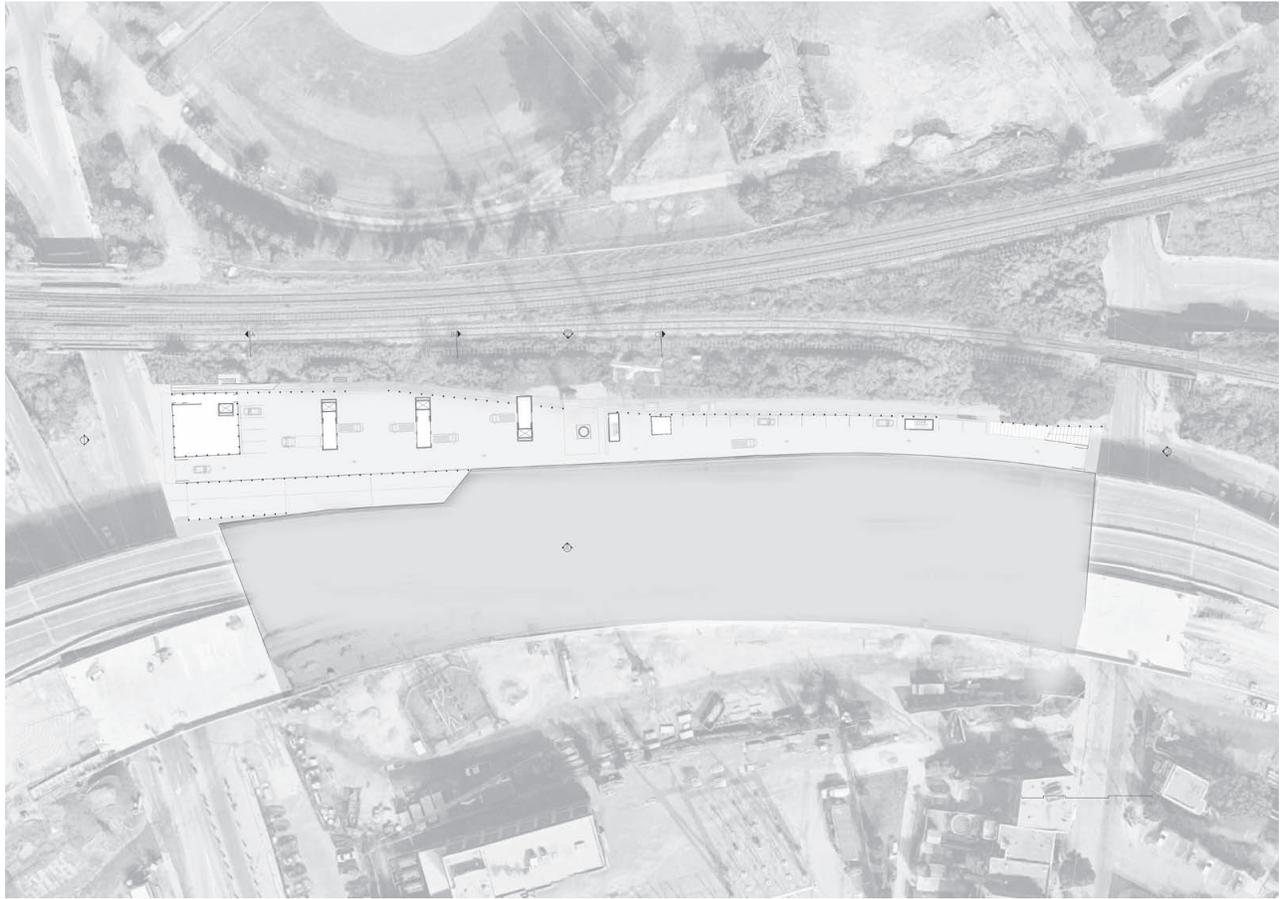
Son processus génératif c'est l'agencement : ce tout est formé par l'interconnexion et les flux entre ses parties. Il en résulte un regroupement socio-spatial et temporel dont les interconnexions sont variables. L'agencement est aussi un lien entre les espaces et leurs représentations. L'agencement permet une réflexion multiscale puisqu'il tient compte de toutes les échelles, sans hiérarchie (Bennett, 2010)

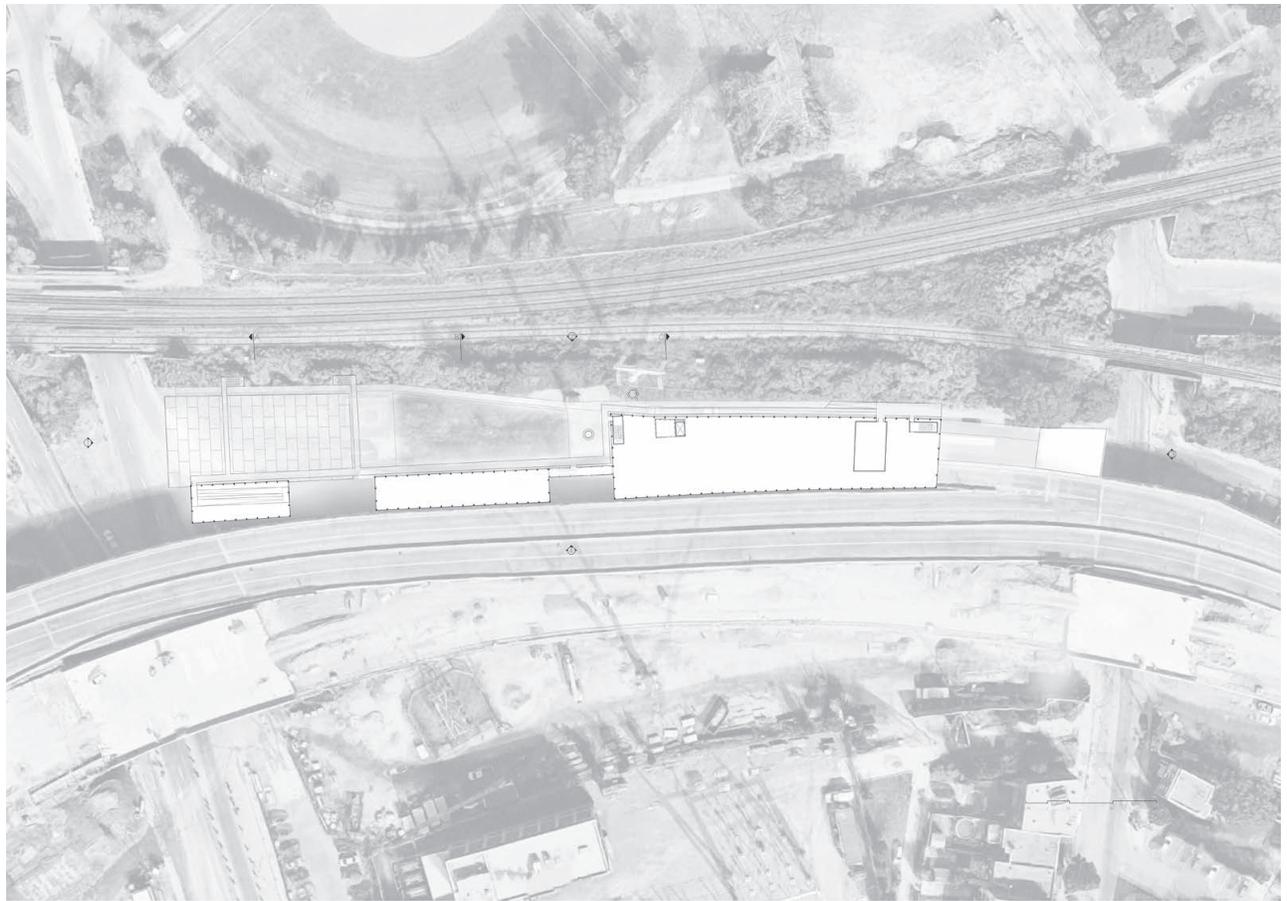
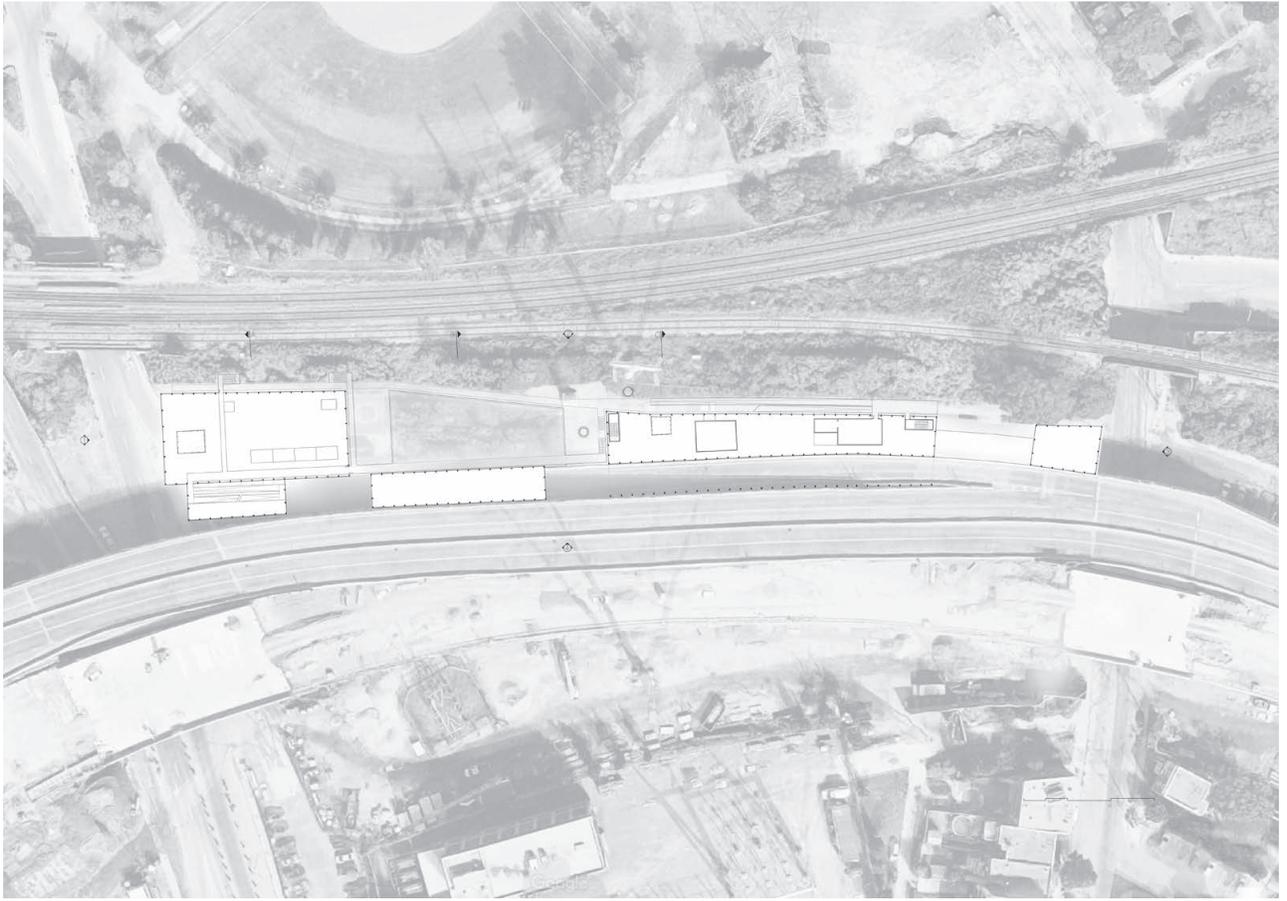
### **Promenade sensorielle – paysages.**

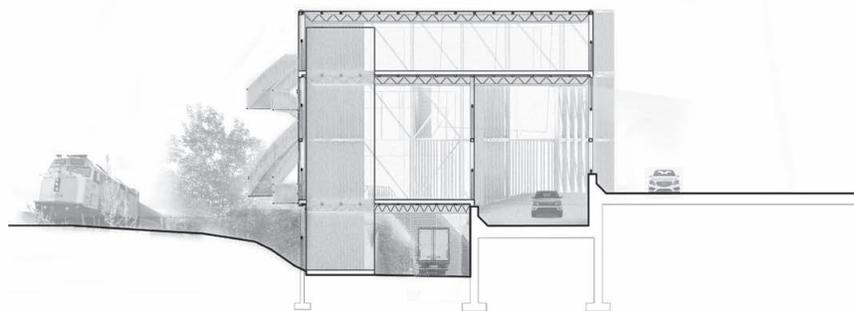
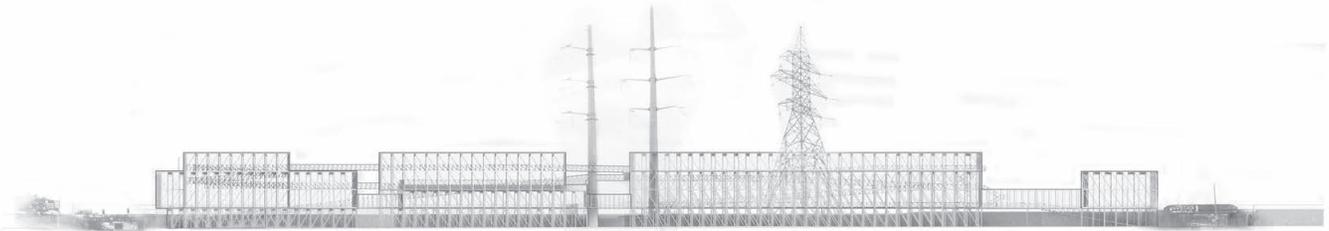
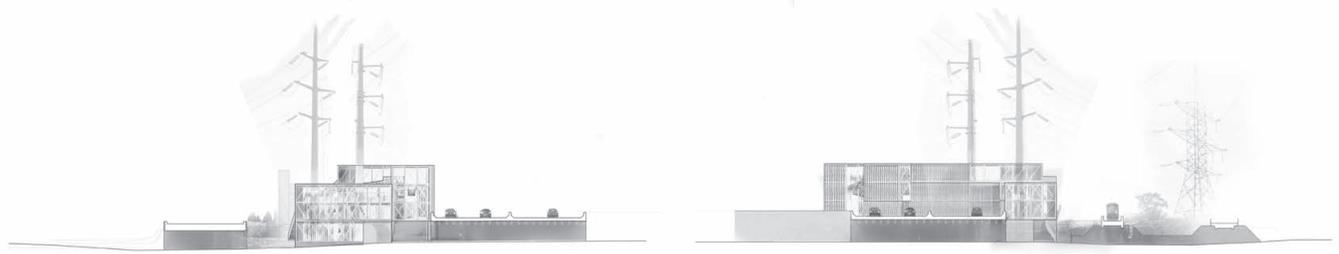
La promenade qui arpente la structure est ouverte à tous. Accessible par la rue, elle s'élève ensuite du sol, faisant découvrir de nouveaux points de vue sur le paysage. Elle stimule les sensations de vertige, de découverte et d'inconfort. Le promeneur découvre au fur et à mesure les différents aspects de la machine biologique, des expériences, des processus de transformation et productifs, mais aussi environnement, autoroute, train, paysage. Il côtoie cette hybridité. Des pauses dans le parcours lui permet de pénétrer au sein de l'organisme machinique, d'être submergé par l'étrangeté de la décomposition de la matière par des symbioses improbables. Des moments intenses de découverte sont ponctués d'accalmies, dans un va et vient entre paysage vastes et microcosmes complexes et actifs. Cette promenade pousse à l'émerveillement devant la complexité de la matière, à un certain retour en enfance, évoquant une vision enfantine du monde.

Ce projet incarne l'hybridité. À la fois métropolitain et local, fait d'acier et de végétal, composé de synthétique et de vivant, s'appuyant sur l'autoroute et la dépolluant... Adoptant le modèle conceptuel du rhizome, le projet accueille la multiplicité. Il cherche à arrimer la micro échelle de la friche et la grande échelle des infrastructures par l'ajout d'une myriade d'échelles intermédiaires. Le projet s'inscrit dans une ère d'éco-anxiété, où la nécessité de réinventer notre approche face aux enjeux écologiques est de plus en plus urgente. Il permet de développer un nouvel imaginaire, une nouvelle sensibilité aux choses, issu des récentes recherches et théories sur la matière.

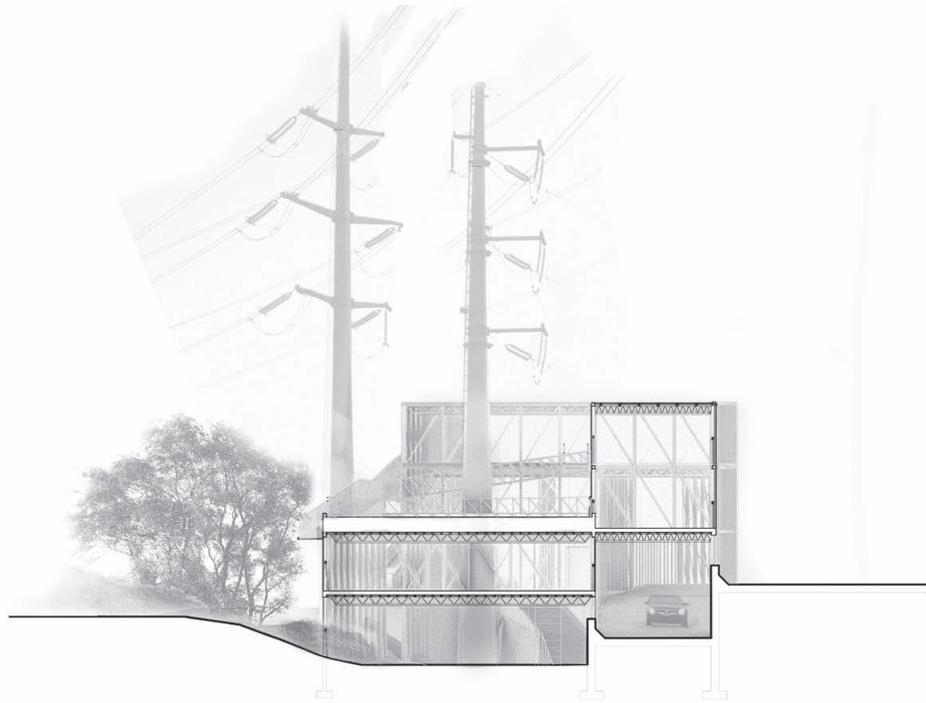
Par l'entremise d'un travail sur l'esthétique et le paysage, sur l'hybridité entre minéral et végétal, mon projet explore la multiplicité. Il l'adopte en métaphore, critique et active. Est-ce paysage ou architecture?



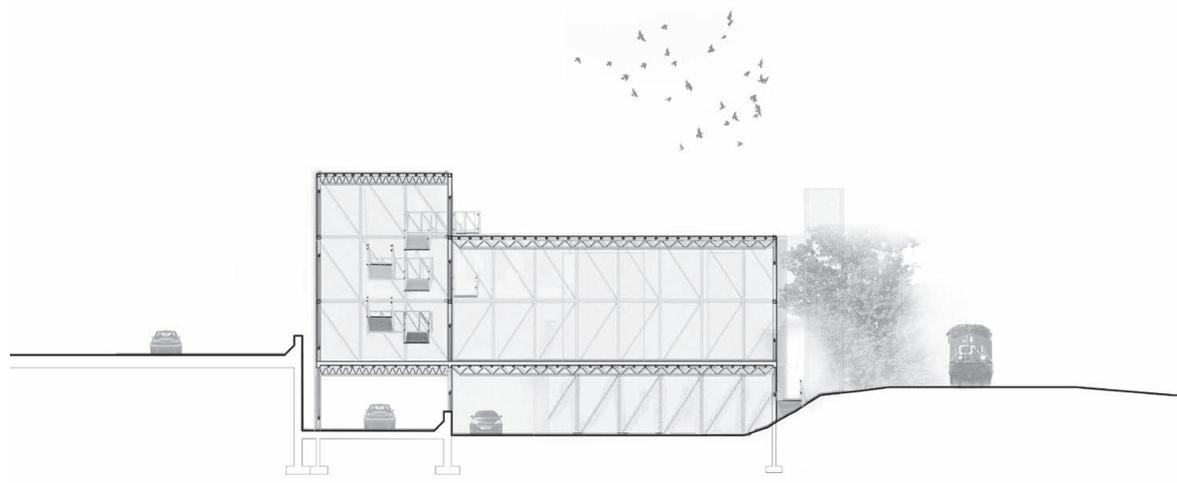




WOLFGANG PETERSEN ARCHITECTS PARTNERSHIP



www.3dhouse.com







## **Bibliographie**

### **Esthétique + paysage**

Cruveller, M. R., Sandaker, B. N., & Dimcheff, L. (2017). *Model Perspectives: Structure, Architecture and Culture*. Routledge.

Paysage vs architecture : (in)distinction et (in)discipline, direction scientifique du numéro, Denis Delbaere, Sabine Ehrmann, Isabelle Estienne ; Frédéric Bertrand [et dix-sept autres], Lille, Éditions de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, 2014

Ghosn, R., & Jazairy, E. H. (2015). *Geographies of Trash*. Actar Publishers.

Gray-Cosgrove, C., Liboiron, M., & Lepawsky, J. (2015). The challenges of temporality to depollution & remediation. *SAPI EN. S. Surveys and Perspectives Integrating Environment and Society*, (8.1).

Hensel, M. U., & Turko, J. P. (2015). *Grounds and envelopes: reshaping architecture and the built environment*. Routledge.

Ishigami, J. (2008). *Ishigami Jun'ya : chiisana zuhan no matomari kara kenchiku ni tsuite kangaeta koto = Small images* (Shohan. ed.). Tōkyō: INAX Shuppan.

Krauss, R. E. (1997) *The Double Negative a new syntax for sculpture, Passages in modern sculpture*. Cambridge : MIT Press.

Tiberghien, G. A. (2012) *Land art*. Paris : Carré éd.

Dillon, B. (2011) *Ruins*. Cambridge : MIT Press.

Clément, G. (1994) *Éloge de la friche*. Trézeland : Éd. Filigranes.

### **Hybridité minéral/végétal**

Bennett, J. (2010) *Vibrant matter : a political ecology of things*. Londres : Duke University Press.

Corbellini, G. (2009) *Bioreboot : the architecture of R&S(e)n*, New York : Princeton Architectural.

Maturana, H. R., & Varela, F. J. (1991). *Autopoiesis and cognition: The realization of the living* (Vol. 42). Springer Science & Business Media.

Mostafavi, M. et Christensen, P. (2012). *Instigations : engaging architecture, landscape and the city*. Zurich : Lars Muller.

Tilder, L., & Blostein, B. (2010). *Design Ecologies: Sustainable Potentials in Architecture: Essays on the Nature of Design*. Princeton Architectural Press.

### **Multiplcité**

Allen, S. (2009) *Notation and diagrams : Mapping the intangible, Practice: Architecture, Technique and Representation*. London: Routledge.

Baum, M. et Christiaanse, K. (2012) *City as loft : adaptative reuse as a resource for sustainable urban development*. Zurich : gta Verlag.

Brott, S. (2011) *Architecture for a free subjectivity : Deleuze and Guattari at the horizon of the real*. Surrey : Ashgate.

Deleuze, G. et Guattari, F. (1980) «Le lisse et le strié» dans *Milles Plateaux, Capitalisme et Schizophrénie 2*. Paris : Les éditions de minuit.

Dimendberg, E. (2013) *Diller Scofidio + Renfro : architecture after images*. Chicago : University of Chicago Press.

Gameren, D.V. (2005) *Revision of space : an architectural manual*. NAI Publisher.

Guattari, G. (1989) *Les trois écologies*. Paris : Éditions Gallilée.

Hensel, M. et Hight, C. (2009) *Space reader : heterogenous space in architecture*. U.K. : Willey.

Ishigami, J. (2008). *Small Images*. Tōkyō : INAX Shuppan. 159 p.

Kuma, K. (2008). *Anti-object : the dissolution and disintegration af architecture*. Londres : Architectural Association.

Koolhaas, R. (2002). *Junkspace*. *October*, 100, 175-190.

Kwinter, S. (2001) *Architecture of Time : Toward a theory of the event in modernist culture*. Cambridge : MIT Press.

Latour, B. et Weibel, P. (2005) *Making things public : atmospheres of democracy*. Cambridge : MIT Press.

Stan A. (2008) From object to field : Field conditions in architecture and urbanism.

Truniger, F. (2013) Filmic mapping : film and the visual culture of landscape architecture. Berlin : Jovis Verlag GmbH.

Tilder et Blostein (2011). Design Ecologies: Essays on the Nature of Design. Princeton Architectural Press.